

LE SUCCÈS FRANCO-ITALIEN S'ACCENTUE ET LES ANGLAIS INTERVIENNENT

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.472. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi
22
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

PHOTOGRAPHIES PRISES AVANT-HIER DEVANT VERDUN



L'ATTAQUE AU PETIT JOUR. — DEUX CHEFS. — PREMIERS BLESSÉS. — UN GROUPE DE PRISONNIERS

C'est dans un élan irrésistible que nos soldats ont conquis, dépassé et maintenu les positions qui leur avaient été assignées comme objectifs, au nord de Verdun. Les photos que nous reproduisons sont les seules du fameux champ de bataille qui soient encore arrivées

à Paris. Voici l'assaut d'un bataillon, entre le bois d'Avocourt et la cote 304. Au-dessous : à gauche, deux généraux dont les troupes se sont particulièrement distinguées; à droite, les premiers blessés sur la route de Bras. En bas, examen d'un groupe de prisonniers.

Deuxième journée de bataille SUR LA MEUSE SUR L'ISONZO

Les Français poursuivent
leur avance victorieuse

SAMOGNEUX, REGNEVILLE SONT PRIS

Plus de 5.000 prisonniers

Les Italiens progressent
du Carso au littoral

CORITA ET SELO SONT DÉPASSÉS

Plus de 10.500 prisonniers

LES ANGLAIS ENTRENT EN LIGNE : ILS ENCERCLENT LENS

UN GLORIEUX BILAN

FRONT FRANÇAIS

Avance effectuée :

Nos troupes ont repris : Champ, Champneuville, Cumières, Samogneux, Regnéville, les bois Camard, d'Avocourt et des Corbeaux, la moitié des bois des Fosses et Le Chaume, les côtes de l'Oie et du Talou, le Mort-Homme, les cotes 344 et 240 et la ferme de Froimont.

Prisonniers :

Hier soir : 116 officiers et 5.000 hommes étaient dénombrés.

Aviation :

21 appareils abattus. — Dun, Brioules, Fléville, Bantheville bombardés.

FRONT ITALIEN

Avance effectuée :

L'Isonzo supérieure été franchi ; la ligne autrichienne fléchit sur le Carso et sur le littoral ; les défenses fortifiées entre Corita et Selo sont dépassées ; la redoute du bois de Coston-Luccio est atteinte.

Prisonniers :

Lundi soir : 243 officiers et 10.346 hommes étaient dénombrés.

Aviation :

261 appareils, lançant 5 tonnes de projectiles, ont participé à l'action.

LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS ET ITALIEN

Front français

14 HEURES. — Sur le plateau de Cerny, les Allemands ont attaqué nos positions en trois points différents.

A deux reprises, nos feux ont brisé les vagues d'assaut qui ont dû refluer dans leurs lignes de départ, fortement éprouvées.

D'autres tentatives à l'ouest du monument d'Hurtebise ont également échoué.

SUR LE FRONT AU NORD DE VERDUN, LES ALLEMANDS ONT ENERGIQUEMENT REAGI PENDANT LA NUIT. LEURS CONTRE-ATTAQUES, EXTREMEMENT VIOLENTES, NOTAMMENT AU BOIS D'AVOCOURT ET AU NORD DU BOIS DES CAURIERES, ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX. L'ENNEMI A SUBI DE LOURDES PERTES SANS AUCUN RESULTAT.

NOS TROUPES ONT CONSERVE TOUTS LEURS GAINS ET S'ORGANISENT SUR LES POSITIONS CONQUISES.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE NOUS AVONS FAITS DANS LA JOURNEE DU 20 DEPASSE 5.000, DONT 116 OFFICIERS.

L'aviation ennemie a bombardé cette nuit nos arrières et en particulier un camp de rassemblement de prisonniers allemands, dont un grand nombre ont été atteints.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Notre aviation a bombardé en Belgique les gares de Thourout, Roulers, Stadel et Gits ; dans la région de Verdun, les gares de Dun-sur-Meuse, Brioules, Fléville, le dépôt de munitions de Bantheville où s'est déclaré un grand incendie. DANS LA JOURNEE DU 20 AOUT, 21 APPAREILS ALLEMANDS ONT ETE ABATTUS EN COMBATS AERIENS PAR NOS PILOTES ; LA PLUPART D'ENTRE EUX SONT SIGNALES COMME TOTALEMENT DETRUITS.

DANS LA JOURNEE DU 19, UN AVION ET UN BALON CAPTIF ENNEMIS ONT SUBI LE MEME SORT.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries dans la région au nord de Vauxaillon et sur les plateaux de Cerny et de Craonne.

En Champagne, nos tirs de destruction sur les organisations allemandes du secteur de Saint-Hilaire ont provoqué l'explosion de réservoirs à gaz. Nos reconnaissances ont trouvé peu après les tranchées ennemies évacuées et pleines de cadavres.

SUR LE FRONT DE VERDUN, LA BATAILLE A CONTINUE AUJOURD'HUI SUR PLUSIEURS POINTS ET S'EST DEROULEE PARTOUT A NOTRE AVANTAGE.

SUR LA RIVE GAUCHE, NOS TROUPES ONT ENLEVE LA COTE DE L'OIE QUE NOUS OCCUPONS EN ENTIER, AINSI QUE LE VILLAGE DE REGNEVILLE.

SUR LA RIVE DROITE, AU COURS D'UNE ATTAQUE BRILLAMMENT CONDUITE, NOUS AVONS CONQUIS SAMOGNEUX ET TOUT UN SYSTEME DE TRANCHEES FORTIFIEES QUI RELIE LE VILLAGE AUX ORGANISATIONS DE LA COTE 344. LES CONTRE-ATTAQUES DECLANCHEES PAR LES ALLEMANDS ONT ETE REPOUSSEES PAR NOS FEUX.

Les Allemands ont multiplié, au cours de la nuit dernière, les contre-attaques sur les positions que nous venons de leur enlever de part et d'autre de la Meuse.

Ces rudes assauts étaient à peine brisés que nos soldats, reprenant l'offensive sur la rive droite de la Meuse, enlevaient, au pied de la cote 344, malgré la protection d'un puissant système de tranchées, le village de Samogneux. Notre front, sur cette rive, se trouve donc, dès aujourd'hui, reporté sur la ligne de hauteurs dominantes où nous nous étions arrêtés en octobre 1914 ; ce n'est en effet qu'en novembre et décembre 1914 que nous avions appuyé ces positions en progressant, sur les contrepentes, jusqu'à Brabant-sur-Meuse, Haumont, Beaumont, le bois des Caures et d'Herbebois, simples lignes avancées que nous abandonnions dès les trois premiers jours de l'offensive allemande du 21 février 1916.

Sur la rive gauche de la Meuse également, notre ligne comprend aujourd'hui les positions principales où nous étions établis avant la première bataille de Verdun. Nous avons enlevé, en face de Samogneux, les villages de Regnéville et les hauteurs de la cote de l'Oie. L'ennemi ne se maintient plus que sur une partie de la cote 304, qui ne se trouve pas, comme on l'a dit, encerclée, le cercle étant une figure fermée, mais débordée par l'ouest, au bois d'Avocourt, et plus largement encore à l'est par le Mort-Homme et le bois des Corbeaux.

Ces premiers résultats dépassent toutes nos espérances et témoignent hautement de la valeur de nos incomparables soldats et des excellentes dispositions prises par le commandement. Ils auront leurs conséquences logiques, inévitables, que nous pouvons attendre avec la plus entière confiance en une méthode aussi prudente que rigoureuse.

L'offensive italienne a continué à se développer, malgré la résistance des Autrichiens, qui avaient massé sur toute la ligne de l'Isonzo, et particulièrement sur le Carso, les meilleures troupes de leur armée et des forces considérables d'artillerie.

C'est sur le Carso que paraît avoir porté hier le principal effort de nos alliés. On se souvient que leur ligne, qu'ils avaient avancée dans le massif montagneux du nord, jusqu'à Kostanjevizza, revenait ensuite vers le sud-ouest, par Hudilog et Jamiano. C'est ce retenant qui vient d'être comblé par la prise du village de Selo et des hauteurs qui dominent Brestovizza. Mais la pression vigoureuse des forces italiennes a également fait céder la ligne ennemie plus ou sud, vers la cote, où les monitors ont contribué par leurs tirs d'enfilade à rendre intenable les positions

défensives, et au nord, jusqu'à la région de Tolmino.

Le détail de ces belles opérations sera connu plus tard, car pour le moment les communiqués italiens sont d'une discrétion calculée, que nous ne pouvons qu'imiter, afin de ne pas compromettre le succès de la manœuvre. Mais le chiffre des prisonniers, qui s'élève aujourd'hui à 10.346, dont 243 officiers, suffit à indiquer une victoire déjà acquise et destinée à se développer encore.

Les troupes britanniques qui, depuis leur dernière offensive, débordent Lens, à la fois au sud, dans la direction d'Avion et au nord, dans la région de Loos et de la cote 70, ont poursuivi leur avantage par une vigoureuse attaque, qui s'est emparée, sur une étendue de dix-huit cents mètres, des positions où l'ennemi avait été rejeté, au nord-ouest de la ville.

Toutes les contre-attaques ont été repoussées, et nos alliés se trouvent actuellement aux abords immédiats de cette grande cité, qui est en même temps l'un des centres de résistance les plus importants de l'ennemi sur le front occidental.

Jean VILLARS.

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

UN NOUVEAU PIÈGE ALLEMAND

LE CHANCELIER MICHAELIS PROPOSERAIT L'AUTONOMIE DE L'ALSACE-LORRAINE

L'opinion des Alsaciens-Lorrains. — Ils publient un manifeste de protestation.

On laisse entendre que le chancelier Michaelis, qui n'en a rien dit encore dans son discours d'hier à la grande commission du Reichstag, serait disposé à faire prochainement une déclaration promettant l'autonomie de l'Alsace-Lorraine.

Nous avons tenu à connaître, sur cette importante question, les opinions des personnalités les plus autorisées à parler au nom des provinces martyres.

M. J. Sansbœuf

président de la Fédération des sociétés alsaciennes-lorraines, nous dit avec indignation :

« La question de l'autonomie, c'est tout simplement un nouveau piège allemand, un nouveau Stockholm. Il faut nous attendre, en ce moment, à une multitude de manœuvres de ce genre de la part de nos ennemis, qui ont un seul but : porter la division parmi les Alliés, ébranler notre moral... Ils choisissent vraiment bien leur moment, et nos soldats sont là pour s'en charger, de notre moral.

« Pas un Alsacien-Lorrain n'est disposé à entendre parler de cette autonomie actuellement.

« Ils l'auraient peut-être acceptée avant la guerre, quand ils avaient la sensation que la France les abandonnait, quand ils souffraient sous un régime de fer. Ils l'auraient acceptée... provisoirement, sous bénéfice d'inventaire.

« Mais aujourd'hui, quand le traité de Francfort a été déchiré par les Allemands eux-mêmes, quand les espoirs les plus grandioses et les plus complets s'offrent à nos nationaux, ils ne peuvent pas admettre une seconde cette solution d'après l'autonomie. Depuis quarante-cinq ans, nous avons protesté dans toutes les occasions contre le crime qui nous a arrachés à la mère patrie. L'Alsace-Lorraine a toujours été une protestation vivante. Et aujourd'hui nous protestons encore d'avance, dans un manifeste collectif qui prend une importance toute particulière dans les circonstances actuelles, et étant donné qu'elle émane de l'unité des groupements alsaciens-lorrains.

« C'est M. Jules Siegfried qui est chargé par nous de vous communiquer la protestation dont je veux parler. »

M. Jules Siegfried

M. Siegfried, absent, a chargé son fils de nous transmettre son opinion personnelle en même temps que le document que nous donnons plus loin.

Le président du comité d'études économiques et administratives relatives à l'Alsace-Lorraine, est également très net sur la question de l'autonomie qui, dit-il, doit être repoussée du pied.

« Il faut, ajoute-t-il, ne pas être au courant de l'état d'esprit qui existait avant la guerre dans les provinces annexées — et, hélas ! on l'était trop peu en France — il faut ne pas être le moins du monde au courant, disons-nous, pour ne pas savoir que jamais les sentiments anti-allemands n'ont été aussi forts, là-bas, qu'entre 1900 et 1914.

« C'est, en effet, à cette époque que se sont produits les événements de Saverne. Comment être assez naïf pour venir offrir à ces gens, actuellement, cette duperie de l'autonomie ? »

M. l'abbé Wetterlé

L'ancien député au Reichstag nous fait la déclaration suivante :

« L'autonomie de l'Alsace-Lorraine, dont on nous menace en Allemagne, est la création d'un nouvel Etat confédéré. Tout avait été préparé, à cet effet, par la loi constitutionnelle de 1911, qui dotait le pays d'empire de deux Chambres, après avoir éliminé de sa législation le Reichstag et le Bundesrath, était une sorte d'autonomie déguisée.

100.000 PERSONNES SANS ABRI A SALONIQUE

ATHÈNES, 21 août. — On a de nouveaux détails sur les causes de l'incendie de Salonique.

L'incendie a éclaté dans une maison du quartier bulgare samedi à 15 heures et s'est propagé rapidement vers le rivage et la partie nord-ouest de la ville.

Les autorités grecques et françaises ont fait des efforts surhumains pour arrêter le feu.

Le bureau télégraphique a été détruit, mais on espère rétablir les communications téléphoniques dans la journée.

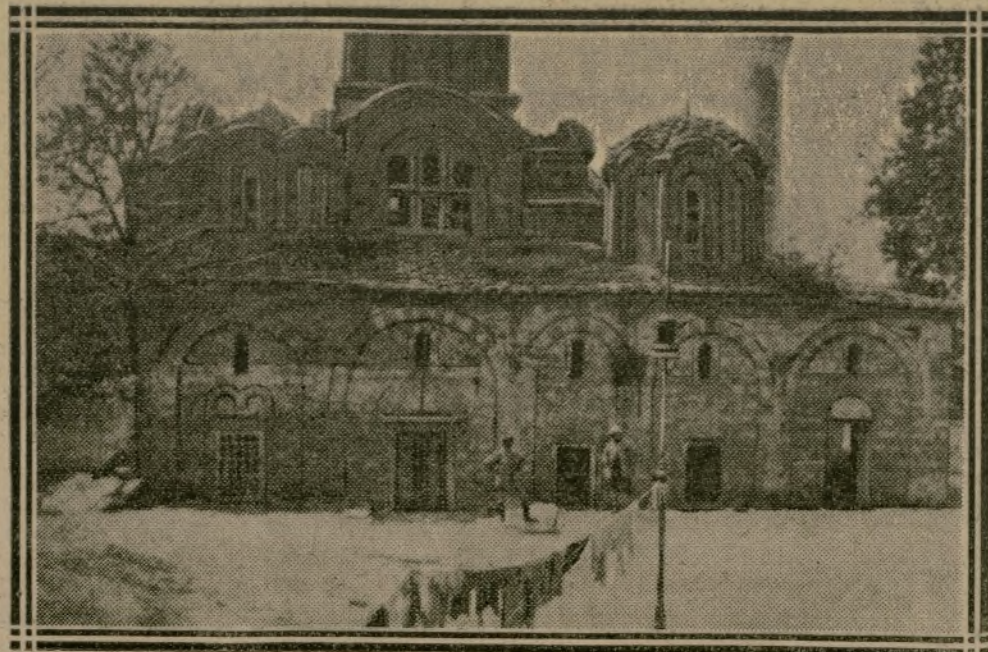
On a pu sauver l'église Sainte-Sophie, le palais du Gouvernement et l'église de la

Métropole. Le chiffre des dégâts et des pertes est énorme. Le nombre exact des victimes est encore inconnu.

A l'occasion du désastre qui vient de frapper Salonique, le représentant français à Athènes a reçu l'instruction d'exprimer à M. Venizelos les sentiments de profonde sympathie du gouvernement de la République.

Le général Sarrail a été également invité à intervenir aux premiers besoins des habitants de la ville que le sinistre laisse sans ressources.

Ces derniers seraient au nombre de cent mille.



L'ÉGLISE SAINT-DEMÈTRE A DEMI DÉTRUITE PAR L'INCENDIE

Saint-Démètre était un disciple de saint Paul. L'église est élevée à l'endroit où l'apôtre adressa ses épitres aux Saloniciens. Après la chute de Byzance, les musulmans élevèrent derrière ce monument une mosquée dont on aperçoit ici un minaret.

AVANT DE PARTIR POUR L'EXIL LE GÉNÉRAL GOURKO DÉCLARE AU GOUVERNEMENT RUSSE QU'IL TIENT A ÊTRE JUGÉ

PETROGRAD, 21 août. — La Gazette de la Bourse annonce que le gouvernement provisoire publiera prochainement un prikladé destinant le général Gourko et l'exilant à l'étranger.

L'ancien généralissime du front occidental, mis au courant de cette décision, aurait déclaré qu'il ne démissionnerait jamais volontairement et qu'il tenait à être jugé.

M. Kerensky présidera la conférence de Moscou

PETROGRAD, 21 août. — Le gouvernement provisoire a lancé quinze cents invitations à la prochaine conférence de Moscou à laquelle participeront les représentants d'une longue série d'institutions, de groupes, d'organisations, ainsi que les députés des quatre Doumas.

Toutes les séances seront présidées par M. Kerensky.

Les Romanof sont arrivés en Sibirie

PETROGRAD, 21 août. — Le train transportant l'ex-tsar et sa famille en Sibirie est arrivé vendredi soir à Tobolsk.

Il se confirme que les anciens souverains seront internés dans un couvent des environs de Tobolsk.

LA BATAILLE DE L'ISONZO



CARTE DES OPÉRATIONS DE LA SECONDE JOURNÉE

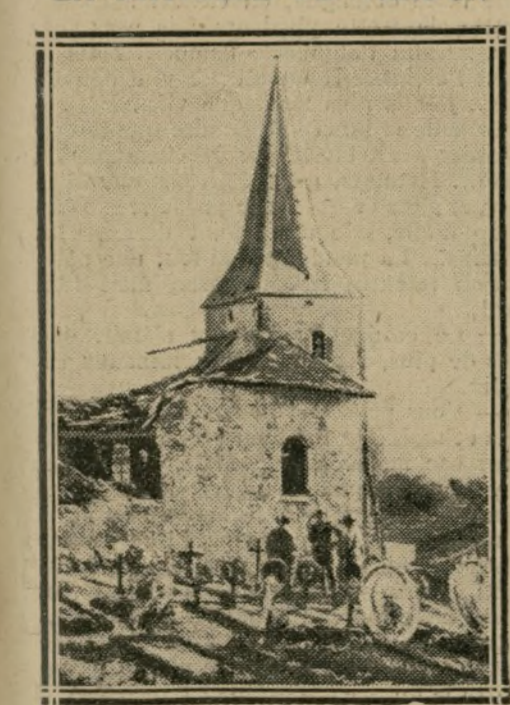
Un ministre italien est allé à l'assaut

ROME, 21 août. — Selon des dépêches arrivées aujourd'hui du grand quartier général, M. Bissolati, ministre sans portefeuille et leader du parti socialiste réformiste, a pris une part active aux combats qui ont eu lieu hier sur l'Isonzo.

Il a assisté aux opérations audacieuses que les alpins ont accomplies dans le secteur de Monte Selo et, sous le feu intense de l'ennemi, il a passé l'Isonzo au milieu des soldats.

Son attitude a contribué pour beaucoup à encourager les troupes et à leur assurer la victoire. (Radio.)

LA BATAILLE DE VERDUN



SAMOGNEUX, QUI A ÉTÉ REPRIS HIER. L'ÉGLISE.

MM. Painlevé et Albert Thomas à Verdun

M. Painlevé, ministre de la Guerre, et M. Albert Thomas, ministre de l'Armement, se sont rendus, le 20 août, aux armées.

Après avoir été reçus par le général Guillaumat à son quartier général, ils ont visité des observatoires, d'où ils ont vu la bataille qui se déroule sur les deux rives de la Meuse.

Les ministres ont assisté à des tirs d'artillerie et ont visité des postes de secours de première ligne.

Page 5 :
UN MAGNIFIQUE EXPLOIT
DE LA MARINE FRANÇAISE

Vittel-Grande Source
Goutte - Gravelle - Arthritisme

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

CE QUE PENSE M. MICHAELIS DE LA NOTE PONTIFICALE

Le chancelier approuve les efforts faits par le Pape en vue de terminer la guerre mondiale.

BALE, 21 août. — La commission plénière du Reichstag s'est réunie ce matin. Elle a élu président M. Fehrenbach, du centre.

Puis le chancelier a pris la parole en ces termes :

« Ma première tâche comme chancelier a été de cultiver et d'intensifier les relations entre l'Allemagne et ses alliés. Malheureusement je n'ai pu jusqu'à présent le faire que par écrit avec la Turquie et la Bulgarie. Par contre, j'ai eu de nombreuses conversations avec le comte Czernin et j'ai constaté que nos entretiens ont révélé la plus grande confiance mutuelle. Notre alliance avec l'Autriche-Hongrie est plus ferme que jamais. »

Le chancelier passa ensuite à la situation militaire et donna lecture d'un télégramme très optimiste que lui a adressé le maréchal Hindenburg pour être communiqué à la grande commission du Reichstag.

Le télégramme de Hindenburg a suscité de vifs applaudissements.

Le chancelier a continué en ces termes :

« La situation militaire est favorable. Il faut maintenant que chacun remplisse son devoir à l'arrière. Au début de la quatrième année de guerre, la situation de l'Allemagne est plus favorable que jamais, sur terre comme sur mer. Néanmoins, il n'y a chez nos ennemis aucun signe de désir de paix. »

Le chancelier rappela ensuite ses révélations sur les buts de guerre de la France qui furent complètement appuyés par l'Angleterre et ajouta que l'on connaît maintenant les buts de guerre des autres ennemis de l'Allemagne.

M. Michaelis discuta les détails des traités entre les puissances de l'Entente au printemps de 1915 et par la suite. Il énuméra ce que les puissances de l'Entente se sont mutuellement assuré. Il déclara que le gouvernement allemand fournira bientôt des informations complémentaires au sujet des traités conclus entre les puissances de l'Entente et l'Italie.

« Aussi longtemps que nos ennemis persistent à manifester leur intention de nous écraser, ajouta M. Michaelis, toute nouvelle offre de paix de notre part demeurerait vaine. L'opinion allemande est unanime sur ce point. Pour déterminer son attitude au sujet de la note pontificale, le gouvernement doit s'inspirer de cet état de fait et des dispositions de l'esprit public. »

En analysant ensuite les principaux passages du document transmis au gouvernement par le Saint-Siège, M. Michaelis ajouta :

« L'Allemagne ne peut pas prendre de décision définitive avant de connaître l'opinion de ses alliés. »

Jusqu'à présent, en dépit de toutes les tentatives qui ont été accomplies en vue de hâter une décision commune, l'accord entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie n'a pas encore été réalisé.

C'est pourquoi je suis empêché de donner des précisions. Je peux dire cependant que l'Allemagne n'a point inspiré la démarche du pape. C'est là une vérité que notre situation diplomatique et militaire suffirait à prouver. Nos sympathies sont acquises, naturellement, à toute tentative sincère de paix. C'est pourquoi nous approuvons les efforts faits par le pape en vue de terminer la guerre mondiale. »

M. Michaelis a clos son discours en déclarant que le gouvernement allemand ne répondrait pas à la note pontificale avant d'avoir consulté la grande commission du Reichstag.

A la suite de ses déclarations, la commission a décidé de prendre d'abord position sur la proposition de paix du pape et de traiter plus tard les autres questions de politique extérieure.

Un représentant des socialistes a déclaré qu'il saluait l'action du pape comme toute démarche propre à rapprocher de la paix, cela d'autant plus que le parti attend de bons résultats de cette initiative.

Un représentant du parti radical a déclaré qu'il approuvait les déclarations du chancelier, qu'il voyait comme lui avec sympathie l'action du pape.

Un député du centre a déclaré que le parti travailliste adhère à l'exposé du chancelier et il a exprimé l'espoir que la démarche du pape, dont l'impartialité est manifeste pour tout le monde, serait couronnée de succès.

La séance a été ajournée à mercredi.

Le député espagnol Lerroux s'est réfugié en France

MADRID, 21 août. — M. Lerroux, député radical de Barcelone, et M. Francez Macia, ancien colonel de génie, rédacteur militaire de la Publicidad, de Barcelone, député indépendant de Borjas Blancas (province de Lerida), qui ont pu franchir la frontière et échapper à l'ordre d'arrestation lancé contre eux par le général Marina, gouverneur de Barcelone, sont entrés en France, le premier par Bourg-Madame, le second par Cerbère.

Le chiffre officiel des victimes de la grève

MADRID, 21 août. — Quoique le nombre total des victimes des derniers événements soit difficile à préciser, les renseignements officiels accusent jusqu'à présent les chiffres suivants :

Morts : 37 à Barcelone, 12 à Madrid, 328 à Bilbao, 4 à Nerva, 1 dans quelques autres villes.

Le nombre des blessés ne peut être donné exactement.

LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

Front britannique

13 HEURES. — L'ennemi a tenté ce matin, pour la troisième fois, de reprendre le terrain récemment conquis par nous au sud-est d'Epehy. Bien que soutenues par des jets de liquides enflammés, ses troupes ont été entièrement rejetées. Nous conservons toutes nos positions.

Un coup de main sur les tranchées allemandes effectué sur un large front vers le canal de Saint-Quentin à l'est d'Epehy nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Nous avons légèrement amélioré nos positions cette nuit au nord de la route d'Ypres à Menin.

21 HEURES. — NOUS AVONS ATTAQUÉ CE MATIN LA LIGNE DE TRANCHÉES ALLEMANDES QUI BORDE LA VILLE DE LENS À L'OUEST ET AU NORD-OUEST ET NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS DES POSITIONS ENNEMIES SUR UN FRONT DE 1.800 MÈTRES.

Le combat a été violent et se poursuit à l'heure actuelle.

A midi, deux vigoureuses contre-attaques, déclenchées au nord-ouest de Lens, ont été rejetées par nos troupes. Une troisième tentative au sud de la ville a été brisée par nos tirs d'artillerie. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Un coup de main allemand a été repoussé ce matin au nord-est de Messines à la suite d'un vif engagement.

Les deux avions ont continué à montrer hier une grande activité. Nos pilotes ont poursuivi avec succès leurs opérations ordinaires, bien que l'aviation allemande se soit montrée agressive. Neuf appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et sept autres contraints d'atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

L'activité des deux artilleries a subi quelque diminution sur le front belge.

Notre aviation, favorisée par le temps, a exécuté des vols très nombreux. Il est confirmé que deux avions ennemis ont été abattus dans leurs lignes, l'un le 16 août à Cheluvet, l'autre le 18 vers Pervaepe. Hier et aujourd'hui, grande activité de l'aviation allemande : deux cents vols environ par jour.

Fronts russes

(20 août). — FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Riga, l'ennemi a bombardé nos tranchées à l'ouest de la chaussée de Riga à Mitau. Sur le reste du front, fusillade, reconnaissances d' éclaireurs et opérations aériennes.

FRONT ROUMAIN. — Au cours du 19 août, l'ennemi a exécuté des attaques obstinées dans la direction Ocna-Onesti. Dès le matin, l'ennemi a attaqué les Roumains dans la région de la rivière de Slonik et, vers le soir, après un combat ininterrompu et acharné, il réussit à s'emparer d'une partie des tranchées roumaines et à refouler les troupes roumaines vers la lisière sud-ouest d'Ocna.

Un raid allemand sur deux hôpitaux français

DEVANT VERDUN, 21 août. — Plusieurs avions allemands ont survolé, hier, à moins de deux cents mètres de hauteur, dans la région en arrière de Verdun, l'hôpital d'évacuation numéro 6, ainsi qu'un autre hôpital voisin du premier. Il y eut sept infirmiers tués, vingt blessés ; sept soldats furent tués dans leur lit, une dizaine d'autres blessés.

Une dame de la Croix-Rouge et un infirmier furent tués au chevet des blessés.

Au moment de cet odieux attentat, les salles des opérations et de pansement étaient remplies de blessés.

Un avion allemand bombarde Salonique

Le Petit Parisien reçoit une dépêche de son envoyé spécial à Salonique, l'informant qu'un avion allemand est venu bombarder la ville à demi détruite, lundi soir, vers six heures.

LE LABOUR PARTY DÉCIDE A UN PETIT NOMBRE DE VOIX D'ALLER A STOCKHOLM

Sur 2.465.000 votants la majorité n'est plus que de 3.000 voix.

LONDRES, 21 août. — La conférence du Labour Party a décidé aujourd'hui par 1.234.000 voix contre 1.231.000 voix, soit à une majorité de 3.000 voix, de participer à la conférence socialiste internationale de Stockholm.

La majorité obtenue il y a douze jours, lors de la première conférence du Labour Party, était de 1.296.000 voix.

Cette extraordinaire diminution de la majorité en faveur de Stockholm est d'autant plus significative que, dans l'intervalle entre la première et la seconde conférence du Labour Party, M. Henderson a dû donner sa démission et que le gouvernement britannique a annoncé qu'il refuserait de délivrer les passeports.

Il ne semble pas douteux que dans ces conditions l'opinion publique considère que cette majorité est trop faible pour nécessiter un changement dans la décision gouvernementale.

Au cours de la conférence, M. Henderson donna des explications sur son attitude dans la séance du 10 août et fut très applaudi par l'assemblée.

Une motion réclamant la démission des ministres travaillistes aurait certainement échoué si elle n'avait pas été retirée à temps avec beaucoup d'adresse par M. Smillie, de la Fédération générale des mineurs. (Radio.)

Un raid britannique sur Middelkerke

LONDRES, 21 août. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

« Notre service d'aviation navale a lancé le 19 août, vers minuit, un nombre considérable de tonnes d'explosifs sur les entrepôts de Middelkerke et sur des usines bruyantes. »

NOUVELLES BRÈVES

Albert I^{er} et M. Poincaré. — A l'occasion de son anniversaire, M. Poincaré a reçu du roi des Belges un télégramme par lequel il lui exprime son sincère attachement à la France.

La Chambre des communes ajournée. — La Chambre des communes s'est ajournée jusqu'au 16 octobre.

La mission belge aux Etats-Unis. — Le baron Monheux et les membres de la mission belge aux Etats-Unis sont arrivés à New-York.

Le pain de pommes de terre. — M. Viollette, ministre du Ravitaillement, a autorisé la livraison à la ville de Lyon d'un contingent de farine blutée à 70 0/0, afin de faire une expérience de fabrication de pain mélangé de pommes de terre.

Bourse de Paris du 21 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 75	87 75	100	345	343 75
5 0/0 libéré	87 75	87 75	100	381 25	383
4 1/2 amort.	70 10	70 10	100	206	201 1/2
3 1/2	62 30	62 30	100	191 1/2	191 1/2
3 1/2	62 30	62 30	100	345	346 50
3 1/2	62 30	62 30	100	317	317 75
3 1/2	62 30	62 30	100	1295	1305
3 1/2	62 30	62 30	100	800	800
3 1/2	62 30	62 30	100	990	990
3 1/2	62 30	62 30	100	920	915
3 1/2	62 30	62 30	100	705	705
3 1/2	62 30	62 30	100	4635	4630
3 1/2	62 30	62 30	100	418	418
3 1/2	62 30	62 30	100	411	417
3 1/2	62 30	62 30	100	1775	1775
3 1/2	62 30	62 30	100	4635	4630
3 1/2	62 30	62 30	100	380	377
3 1/2	62 30	62 30	100	868	868
3 1/2	62 30	62 30	100	430	440
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100	174	178
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100	174	178
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100	174	178
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100	174	178
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100	174	178
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100	174	178
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100	174	178
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100	174	178
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100	174	178
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100	174	178
3 1/2	62 30	62 30	100	470	473
3 1/2	62 30	62 30	100	493	493
3 1/2	62 30	62 30	100	360	362
3 1/2	62 30	62 30	100	1450	1456
3 1/2	62 30	62 30	100	9050	9050
3 1/2	62 30	62 30	100		

LE MONDE

B L O C - N O T E S

LES CONTES D'EXCELSIOR LA MORT DE HETATATA

PAR ADRIEN VÉLY

LES COURS

S. A. R. le prince Albert, second fils de L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre, est de nouveau obligé de quitter son navire pour des raisons de santé qui le tiendront éloigné du service pour plusieurs mois.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne en Angleterre, s'installe pour l'été à Claremont-Esher, ancienne résidence de la duchesse d'Albany.

INFORMATIONS

La duchesse de San Carlo et la comtesse del Puerto sont à Paris, venant de Madrid.

Rencontré à Vichy : S. A. R. l'infant don Luis d'Orléans-Bourbon, duchesse et Mlle de Noailles, princesse Amédée de Broglie, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, comtesse J. de Poligny, comtesse del Serrano, M. et Mme Tony Dreyfus, comte de Balarin, colonel et Mme de Campos-Lima, M. de Maubourguet, etc., etc.

CITATIONS

S. M. le roi d'Italie a décerné la médaille d'argent "Pour la valeur" à M. Geoffrey Winthrop Young et la médaille de bronze à M. Georges Metcalf et Lionel Sessions, ambulanciers automobilistes de la Croix-Rouge anglaise, en récompense de leur courage et de leur dévouement à secourir les blessés sous un feu intense au front de l'Isone.

A été cité à l'ordre de l'armée : Le capitaine Roger Knecht, du 371^e d'infanterie, commandant de compagnie incomparable, d'une énergie, d'une bravoure et d'un entraînement admirables au feu. A brillamment dirigé les positions conquises avec une décision et une vigueur remarquables. Quelques jours après, menant sa compagnie à une contre-attaque de nuit, a chassé l'ennemi de la position après cinq heures d'un ardent combat à la grenade et à la baïonnette. Enseveli deux fois par l'explosion d'obus, a maintenu ses hommes sur la position par son attitude électrisante. Déjà blessé antérieurement et décoré de la Légion d'honneur.

Le sous-lieutenant de cavalerie Robert de Bonnefoy, un de nos jeunes "as", déjà titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre, cité huit fois à l'ordre du jour, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Ce vaillant officier n'est âgé que de vingt-deux ans.

M. Pierre Bouvet, convoyeur chef de la Société de secours aux blessés militaires, a été cité en ces termes : "A rempli les missions les plus périlleuses dans des secteurs soumis à de fréquents bombardements, notamment en Belgique, sur la Somme et dans l'Aisne, où il a fait preuve d'une activité exemplaire et d'un grand dévouement dans l'exercice de ses fonctions."

NAISSANCES

La vicomtesse L. Dauger vient de mettre au monde un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

La comtesse de Jessé-Charleval a donné le jour à deux jumeaux : Maurice et Gabrielle.

Mme Goursaud, femme du commandant, est mère d'un fils : Jacques.

Mme P. Cadoret, née Casel Longueville, femme du capitaine au front, a donné le jour à une fille : Marie-Louise.

MARIAGES

On annonce les fiançailles du comte Bernard-Raymond de Béarn, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, fils du comte et prince de Béarn, prince de Viana, comte de Brascas, et de la comtesse, née de Talleyrand-Périgord, tous deux décédés, avec Mlle Marguerite-Ghislaine de Mérode, fille de feu le comte Werner de Mérode et de la comtesse, née La Rochefoucauld.

Ces jours derniers a été célébré, à Kiev, en Russie, le mariage du comte Fouques de Larenty-Tholozan, lieutenant aviateur, avec Mlle Zénaïde Kotchoubey, fille de la princesse Kotchoubey, née Cheremetiev.

Les témoins du mariage étaient : le général Janin et le marquis de Larenty-Tholozan, capitaine aviateur de la mission française d'aviation en Roumanie ; ceux de la mariée étaient le prince Koudascheff et le prince Korolsky.

Nous apprenons le mariage de M. A. Maura, fils de M. Antonio Maura, ancien président du conseil des ministres d'Espagne, avec Mme Escalante Neuberry.

La cérémonie aura lieu dans le courant d'octobre.

En l'église Saint-Charles de Biarritz vient d'être béni le mariage de Mlle Dugand avec M. Jean Kergall, fils de M. Kergall, directeur de la Revue, et président du conseil d'administration des chemins de fer portugais.

DEUILS

Une messe commémorative de la mort de Mgr le comte de Chambord sera célébrée vendredi prochain, 24 août, à dix heures, à l'autel de la Vierge de l'église Notre-Dame-des-Victoires.

Nous apprenons la mort : Du maréchal des logis Yves de Pioger, du 4^e chasseurs d'Afrique, tombé au champ d'honneur, âgé de vingt-quatre ans, fils du comte de Pioger et de la comtesse, née d'Acy ; De Mme de Brandt, née Van Dyck, qui a succombé à Paris, à la suite d'une maladie contractée au chevet des blessés, à Lyon, où elle était infirmière de la Croix-Rouge depuis le début de la guerre ; De M. André-Edouard Pilet, enseigne de vaisseau, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tué accidentellement, à Brest, en service commandé ; De M. Auguste de Guillebon, décédé à Boulogne-sur-Mer, âgé de soixante-trois ans. Il avait épousé Mlle de Plouy ;

BIENFAISANCE

Un notable Uruguayen de Montevideo, d'origine française, M. Jules Mailhes, mort récemment, s'était signalé par sa générosité en notre faveur. Il avait notamment envoyé 100.000 francs au comité France-Amérique pour être répartis entre des œuvres françaises. Un nouveau don de 30.000 francs vient d'être fait par sa veuve et ses fils pour la France dévastée.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Péronnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Je ne sais de la mort d'Almeréya que ce que j'en ai pu lire dans les journaux, et j'avoue n'être pas très curieux d'en savoir davantage. Je ne me hasarderai donc à en parler que pour signaler le goût du mystère qui semble posséder un grand nombre de nos contemporains. On nous affirme bien que l'humanité est entrée dans la période scientifique et que la raison a définitivement établi son règne. Mais je me permets de n'en rien croire. Donnez aux hommes le choix entre deux explications d'un fait quelconque. Ils choisiront aussitôt la plus étrange, et l'aiment d'autant plus qu'elle laissera plus de place à l'inconnu.

Je me trouvais en compagnie de quelques amis lorsque arriva la nouvelle de cette mort. Tous s'écrièrent aussitôt : « Il s'est suicidé. — Qu'en savez-vous ? dis-je. — Mais, c'est sûr ! »

Voilà. C'était sûr. Et pour avoir osé insinuer que le détenu était malade, faible, malin, tuberculeux, et qu'après tout un malade peut succomber à une maladie, je passai pour un stupide. Aussi bien, l'événement donna cruellement raison à ces amateurs de mystère, et ils en triomphèrent, à mon avis, immodérément.

D'ailleurs, dès que leur opinion leur parut confirmée par les faits, ils se hâtèrent d'en changer, et de l'hypothèse du suicide passèrent allègrement à celle de l'assassinat. Vous pensez bien que je ne fus pas admis à discuter. Mon crédit était ruiné. Un homme assez naïf pour croire à une mort naturelle ne pouvait prendre la parole. Et j'écoutai silencieusement les plus dramatiques histoires. Un policier masqué pénétrant la nuit dans une prison semblait à mes yeux un personnage extrêmement commun, et le lacer de soulever un accessoire ordinaire de la vie politique. En moi-même je pensais que si je disposais du pouvoir et que j'eusse envie de me débarrasser d'un personnage gênant, j'emploierais sans doute des moyens moins grossiers. Et j'admirais l'amour de l'intrigue qui anime les hommes.

Nous sommes dépités que les feuilletons soient trop souvent irréels. Chacun de nous fait la chasse au roman. Dès que la vie nous présente une brève d'étrange, nous nous précipitons pour la saisir. Tant d'ancêtres qui vécurent faibles et nus, sous l'éternelle menace d'une agression surnaturelle, perdus dans la formidable nature, nous ont légué leur crédulité toujours éveillée. Nous essayons de perfectionner notre machine à raisonner, mais nous gardons l'amour de l'explicable. La clarté n'a point pour nous le même attrait que la confusion du mystère. Et les médecins légistes peuvent continuer de parler. On les croira un peu, mais pas trop.

Louis LATZARUS.

Le marchand d'idées

Arthur Crawford était acteur dans un théâtre de New-York. Un bon garçon, d'humeur drôle. Quand il sortait du théâtre, il allait retrouver ses amis, qui étaient pour le plus grand nombre des dessinateurs et des caricaturistes.

L'un d'eux, un beau soir, lui montra un dessin dont il était satisfait. Mais il ne savait quelle légende mettre dessous. Ce sont des mésaventures qui arrivent, et pas seulement en Amérique. Aussi regardait-il avec mélancolie le jeune homme et la jeune fille qu'il avait représentés, et qui avaient l'air de s'être dit, une minute auparavant, quelque chose d'extrêmement important. Mais quoi ?

— Trouve-moi une légende, dit-il à Arthur Crawford, et je te donne cinq dollars.

Arthur Crawford chercha, et ne trouva rien, rien du moins qui valût cinq dollars. Mais c'est un homme obstiné. Il continua de chercher. Il chercha, affirme-t-il, pendant trois semaines, au bout de quoi il découvrit enfin une légende admirablement drôle.

On a bien raison de dire qu'il n'y a que le premier pas qui coûte, et qu'un travail improbus vient à bout de tout. A peine Crawford eut-il trouvé cette légende-là qu'il en trouva mille autres. Sa tête fut soudain pleine de légendes. Et il les vendit avec tant de facilité, qu'il abandonna le théâtre et s'installa « fournisseur d'idées ». Il loua un

bureau dans le voisinage des grands journaux et magazines de New-York, et se mit au travail avec cette « méthode scientifique » chère à tout bon Américain.

Le vendredi et le samedi, M. Arthur Crawford les passe dans une charmante propriété qu'il a achetée à la Nouvelle-Rochelle. Tant son industrie est lucrative ! Il cherche pendant ces deux jours les idées. Il se repose le dimanche, comme il est juste. Et les lundi, mardi, mercredi et jeudi, il va « vendre » à New-York.

Le fond de sa clientèle est constitué par une quinzaine d'artistes qu'il alimente régulièrement en sujets de dessins. Et notamment, deux dessinateurs australiens dépendent entièrement de son ingéniosité. En outre il a, paraît-il, une clientèle « de passage ».

Vous verrez parfois, au coin de dessins signés C.H. Forb, T.S. Sullivan, etc., le signe que voici : +A.C. C'est la marque du marchand d'idées.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Notre récent écho sur ce pain qui avait servi de sépulture à une souris blanche a rencontré quelques lecteurs incrédules, mais ceux-ci ont tout le temps de se convaincre à la façon de saint Thomas. Souhaitons seulement que leurs découvertes personnelles soient au nombre de celles qui ne risquent pas de leur faire passer le goût du pain. Car on peut avoir sous la dent des corps étrangers plus dangereux que celui d'une souris, témoin la mésaventure qui menaçait, ces jours-ci, de faire passer de vie à trépas une maîtresse du corps de ballet de l'Opéra.

Elle put retirer à temps de sa bouche un hameçon de forte taille. Remise de son émotion, elle porta cet accessoire de pêche au commissaire de police, non sans l'avoir présenté à son fournisseur, ce qui lui valut d'être rabrouée d'autant plus vertement que les grandes danseuses sont en général de petites mangeuses de pain, et, par conséquent, des clientes que l'on n'a pas à ménager.

Une autre victime fut M. Chazal — mutilé de la guerre — demeurant rue Saint-Lazare. Il acheta hier matin, rue du Faubourg-Montmartre, deux sous de pain de fantaisie. Hélas ! la fantaisie ayant le hasard pour complice, avait fiché dans sa mie une longue épingle rouillée.

« Il faut que je prévienne le boulanger, se dit M. Chazal, car c'est miracle que je ne l'aie point avalée. »

Je passais devant la boutique, alors que le porteur de l'épingle venait d'y entrer. Je m'arrêtai.

— Je ne suis pas responsable de la qualité de ma farine, et je ne suis pas dans ma pâte ! dit le boulanger.

— Cependant, quand vous la pétrissez... — Ceci, monsieur, n'est pas de votre compétence ! (sic) J'ai trente ans d'habitude professionnelle, vous n'êtes qu'un gamin auprès de moi. Une épingle ! La belle affaire !

Le mutilé de la guerre allait-il être accusé d'avoir tremblé pour sa peau ?

— Monsieur, je ne viens pas vous faire d'injustes reproches, mais simplement vous avertir. Si un enfant avait avalé cette épingle...

— On l'aurait retrouvée, monsieur ! On saurait de quoi il est mort ! On a fait des enquêtes à la suite des empoisonnements du Pré Saint-Gervais. Je n'ai que faire de vos réclamations ou de vos avertissements. Je ne mange pas d'autre pain que le mien, et je ne me plains pas quand je trouve quelque chose dedans... Quand il y a des « saletés » dans le maryland que je fume, je ne vais pas me plaindre à la gérance du bureau de tabac. Vous n'avez qu'à ne plus venir ici. Des clients comme vous, j'en aurai toujours trop. Croyez-vous que j'aie une boutique pour vous vendre deux sous de pain ?

Le blessé sortit sans se fâcher, s'excusant presque. — Roger VALBELLE.

Collecteur de marrons

Les marrons d'Inde et les châtaignes peuvent remplacer dans les usines de guerre le riz et le maïs pour la fabrication de l'alcool et de l'acétole. C'est donc pour récupérer les quantités qui se perdent chaque année que les écoles sont officiellement invitées à procéder à une récolte qui sera acheminée vers les distilleries contrôlées par les Services des Poudres et de l'Aéronautique.

Cela nous vaudra un fonctionnaire nouveau dans chaque commune. Une personne sera, en effet, désignée par le maire : secré-

taire de mairie, instituteur, etc., pour recevoir et vérifier « les quantités apportées, en vue du paiement ultérieur de ces récoltes ». Elle sera également chargée de faire sécher les marrons et les châtaignes et de les envoyer à la gare expéditrice.

Mais en même temps que l'on définissait sa tâche il fallait donner un nom à ce fonctionnaire. Or, savez-vous ce que l'administration a trouvé ? Je vous le donne en mille : ce sera un collecteur de marrons. Tout simplement.

Ah ! que voilà bien la fantaisie des mots ! Il nous faut ramasser des marrons pour préparer nos grandes offensives et décider de la victoire.

Nos amis les Chinois

Il y a beaucoup de Chinois qui n'ont pas attendu que leur pays eût déclaré la guerre à l'Allemagne pour venir se mettre au service de la France. Cent mille environ travaillent aujourd'hui dans nos usines de guerre, grâce aux soins d'une agence de recrutement qui fonctionne en Chine et qui est composée d'officiers et de médecins de la marine.

Naturellement, l'ouvrier chinois gagne ici plus largement sa vie que chez lui. Mais la moitié seulement de sa paye lui est remise en France. L'autre moitié est remise en Chine, par l'intermédiaire de l'agence, aux personnes désignées par l'ouvrier.

Dans les grands centres, les Chinois des usines passent à peu près inaperçus, mais dans les petites villes ils ont un succès de curiosité qui ne se dément pas. Le long des calmes rues provinciales, ils circulent en file indienne, même s'ils sont deux cents. Tout les intéresse. Ils ont envie de tout et font de grands achats.

Les bijoutiers font surtout leur bonheur : bagues de cuivre, d'aluminium, peu importe ; il faut des bagues, aux Chinois, ainsi qu'un parapluie et une valise, ces objets-là étant, paraît-il, en Chine, réservés aux seuls gens riches.

Une distraction que les ouvriers chinois apprécient beaucoup, c'est d'aller au café, malgré la difficulté qu'ils ont à se faire comprendre, quand leur interprète n'est pas avec eux. Mais, alors, ils s'avancent vers la caissière et, avec de grands gestes, tous font : « Vouf ! Vouf ! » Et cela signifie qu'on doit leur apporter une bouteille de limonade.

La maison murée

Avant la guerre, il y avait à l'Hôtel de Ville une commission chargée de décerner un prix d'honneur à ceux des propriétaires parisiens qui, ayant fait bâtir une maison dans le courant de l'année, avaient su l'orner de la plus belle et de la plus harmonieuse façade.

Mais, de même qu'on récompensait ceux-là, c'est bien dommage qu'on n'ait pas songé à punir ceux qui enlaidissaient leur maison comme à plaisir. Et, à ce point de vue, l'une des plus fortes semonces nous paraît mériter par le propriétaire de l'immeuble qui touche à la mairie du sixième arrondissement, en face de l'église Saint-Sulpice.

Un simple coup d'œil suffit pour se rendre compte que cette maison manque de plusieurs qualités que nous n'énumérerons pas. Mais ce qui contribue le plus à l'enlaidir et à lui donner un aspect lugubre, c'est qu'on a muré les fenêtres du premier étage et les boutiques du rez-de-chaussée.

Reculez-elle des fous, des prisonniers ou simplement des trésors ? On ne sait pas. Mais elle est laide.

La fin d'un proverbe

On affirme, depuis Orphée, que la musique adoucit les mœurs. Et voilà que les tuyaux d'orgues, qui comportent, ne l'oublions pas, la « voix céleste » dans leur registre, semblent vouloir, eux aussi, participer à la guerre. Les journaux de Bohême ne nous informent-ils pas que « les constructeurs d'orgues et les églises d'Autriche ont été prévenus qu'il fallait attendre sous peu la réquisition pour les besoins de l'industrie de guerre des tuyaux d'orgues de toutes les églises de la monarchie ».

LE PONT DES ARTS

Le Feu, la célèbre revue provençale, a reparu. Il est devenu l'organe du régionalisme méditerranéen, sous la direction de M. Emile Sicard, avec M. Joseph d'Arbaud comme rédacteur en chef. Les éditions du Feu publient les lettres de Paul Fiolle, qui mourut en héros à l'attaque de la Somme.

LE VAILLEUR.

par Lucien Métivet

PÉRIL JAUNE



— Ach ! après le coup de poing américain, le casse-tête chinois... et les Siamois qui ne sont plus des frères !

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

plus vive agitation... Je pressentais qu'elle allait commettre une nouvelle imprudence... J'allais la supplier de ne pas s'exposer... Mais frrrr! elle était déjà loin de moi, à découvert, en face de nos ennemis... Dès qu'il l'aperçut, le jeune garçon leva le bras et laissa retomber le marteau... Mais il manqua la capsule... Il recommença, à plusieurs reprises, le même mouvement, et sans plus de succès... Hetatata, médusée, regardait, les yeux arrondis par la curiosité... Le jeune garçon, s'impatiant, tapait maintenant à tort et à travers, sans autre résultat que d'atteindre enfin la main du cordonnier, qui clama un juron... Alors, le jeune garçon, hors de lui, s'écria :

— Ah! zut!... J'en ai plein le dos de votre vieille ferraille!

Et s'élançant vers Hetatata, que la stupeur pétrifiait, il lui asséna, de son marteau, un terrible coup sur la tête. Grand'mère tomba. Elle ne se releva plus. Un concert de lamentations s'éleva parmi le cercle des oiseaux. Puis Rouah, le corbeau, s'enquit :

— Et qu'ont fait ces misérables de grand'mère?... — Ils ont emporté sa dépouille. — C'est dommage!... Pauvre Hetatata!... Je lui aurais fait les honneurs d'un repas funéraire... Je l'aimais tant!...

Adrien VELY.

Va-t-on unifier les types d'avions ?

Un télégramme de New-York annonce qu'une commission interalliée étudie l'adoption d'étalons fixes pour les dimensions des pièces entrant dans la construction des aéroplanes, afin d'en unifier le type et d'en augmenter la production.

L'établissement d'étalons, nous a-t-il été dit par les constructeurs d'avions que nous avons vus à cet égard, constituerait une véritable entrave au progrès. Or, les perfectionnements réalisés dans la construction des appareils s'effectuent, pour ainsi dire, quotidiennement. Rappelez-vous qu'au début de la guerre on ne faisait que péniblement du 100 à l'heure; peu à peu on est arrivé à doubler la vitesse; aujourd'hui, on dépasse le 220, et, évidemment, on ne s'arrêtera pas là.

Il en est de même pour l'altitude et les dispositifs qui permettent de l'atteindre dans le moins de temps possible. Toute mesure arrêtée ne varierait, par conséquent, préjudiciable au progrès.

Ce qui est exact, par contre, c'est que les Alliés s'efforcent de s'entendre sur les types à adopter, afin d'en unifier la construction en série et, par le fait même, l'intensifier.

La fabrication du type choisi ne sera poursuivie que pendant une période déterminée et forcément très brève, pour le motif indiqué plus haut. Le délai moyen serait de six mois.

D'ailleurs, on a réalisé depuis quelque temps, en France, cette unité de fabrication. Dans les ateliers, sans se soucier du spécialiste de l'aviation auquel ils appartiennent, on construit des appareils de tous types et de toutes marques. Un seul souci anime les constructeurs : celui de livrer vite et bien, selon le désir de l'armée et sans aucun amour-propre d'inventeur. « L'intérêt national avant tout ! »

THÉÂTRES

Opéra-Comique. — A l'Opéra-Comique, Mme Billa-Arona chantera, demain, en matinée, *Mignon*, qui vient de lui valoir un très légitime succès. Mlle Marié de l'Isle jouera *Carmen*, le soir.

Samedi, le *Roi d'Ys*, dans sa nouvelle et lumineuse réalisation, sera chanté par Mlle Brohly et Yvonne Brohly, MM. Bayle, Albert et Lafont.

Mlle Nicot-Vauchet interprétera *Manon*, dimanche 1^{er} le soir. Mlle Madeleine Mathieu jouera *Louise*, où elle vient, comme dans la *Tosca*, de remporter le plus beau triomphe de sa jeune carrière, et Mlle Ragon chantera l'Apprentie pour la première fois.

Les études de *Béatrice* ont repris ; l'œuvre d'André Messager passera la première ; viendront ensuite *Ping Sin*, *Au Jardin de France*, *Maimouna*, *Pénélope* et les reprises de *Pelléas* et de *Phaëton*, l'Orphée de Gluck, version ténor, et sans doute, la *Lépreuse* avec Mlle Davelli.

Châtelet. — Le Châtelet donnera ce soir, demain jeudi en matinée, samedi soir, dimanche en matinée et en soirée sa grande pièce d'actualité, *Dick, roi des chiens policiers*.

Le Gaumont-Palace rouvrira le 31 août. — Après quelques semaines de clôture, nécessitées par d'importants travaux d'embellissement de la salle, le Gaumont-Palace nous annonce sa réouverture pour le vendredi 31 août.

Malgré les difficultés de l'heure présente, rien n'a été épargné par la direction pour satisfaire son fidèle public, et le premier programme, dont nous donnerons le détail dans quelques jours, inaugurera une nouvelle série de succès.

Le grand orchestre de 50 musiciens, brillamment conduit par les maîtres Fosse et Poncin, reste un des principaux attraits de cette vaste salle de spectacle, consacrée par une vogue constante depuis sept années.

L'heureuse innovation d'une matinée le samedi donnera satisfaction aux personnes qui bénéficient de la semaine anglaise.

Jusqu'à nouvel ordre, les spectacles du soir auront lieu du jeudi au dimanche. Téléphone : Marcadet 19-73.

Ce soir : **Th.-Français**, relâche; demain, 8 h., les *Affaires* sont les *Affaires*; **Opéra-Comique**, relâche; demain, 7 h. 30, *Carmen*. **Odéon**, 8 h., *Maria Tudor*. **Variétés** (Gul. 09-92), 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly). **Châtelet**, 8 h. 45, *Dick, roi des chiens policiers*. **Gymnase**, 9 h. 45, les *Deux Vestales*. **Vaudeville**, 8 h. 30, la *Revue*. **Palais Royal**, 8 h. 30, *Monsieur et son filleul*. **Ambigu**, 8 h. 30, *Le Maître de forges*. **Antoine**, 8 h. 25, *M. Bourdin*, profiteur. **Renaissance**, 8 h. 30, le *Paradis*. **Porte-Saint-Martin**, 8 h., le *Cheminéau*. **Edouard-VII**, 8 h. 45, la *Folle Nuit* ou le *Dérail*. **Femina**, 8 h. 45, *Hello, Boys!* **Grand-Guignol**, 8 h. 30, la *Petite Maud*. **Scala**, 8 h. 20, le *Sursis*.

MUSIC-HALLS **Ambassadeurs**, 8 h. 30, la *Grande Revue*. **Nymphe**, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

UN MAGNIFIQUE EXPLOIT DE LA MARINE FRANÇAISE

Le vapeur "Craonne" lutte pendant une heure et quart contre un sous-marin allemand; canonné, blessé à mort, le cargo de commerce français continue à tirer pendant qu'il sombre.



LE COMMANDANT LUCCHESI

LE "CRAONNE" A QUAI AVANT SA TRAVERSÉE FAMÉUSE

« Le 23 juin 1917, le vapeur *Craonne* a soutenu de la façon la plus courageuse un combat contre un sous-marin ennemi en Méditerranée. Un témoignage officiel de satisfaction est accordé par le ministre de la Marine à ce navire. L'enseigne de vaisseau auxiliaire Lucchesi Dominique est inscrit au tableau spécial pour chevalier de la Légion d'honneur; vingt-quatre croix de guerre sont décernées à des officiers et marins de ce bâtiment. »

Cinq lignes officielles adressées aux journaux, telle fut en tout et pour tout, jusqu'à ce jour, la seule relation du combat. La flotte française, accoutumée au vaste silence de la mer, ne connaît point l'orgueil quotidien des communiqués : n'a-t-elle pas emprunté à l'armée de terre son surnom de « grande muette » ? Cependant, dût cette héroïque modestie protester, il nous a semblé que le public serait heureux de connaître les motifs pour lesquels le vapeur *Craonne* reçut du gouvernement un témoignage de satisfaction.

Par un beau soir...

Le 23 juin, le *Craonne* (735 tonnes), venant de Cette avec un fret de fûts vides, de quelques tonnes de bois et de résine, mettait le cap sur Alger; la mer avait été belle, avec des risées subtiles, brusques, si fréquentes en Méditerranée, mais la fin de la traversée s'annonçait heureuse. Le calme, la limpidité de l'horizon faisaient prévoir une nuit sans alerte. A part les hommes de quart, l'équipage, composé de 26 marins, y compris les officiers, reposait ou causait galement, car la meilleure camaraderie régnait parmi ces Provençaux, Corses, Bretons — il y avait même un Espagnol — rassemblés sur le petit cargo de commerce.

A la passerelle se tenait le capitaine, actif, toujours sur l'œil; à ses côtés, Chiesia, le veilleur, fouillait la mer d'un regard attentif; Pinelli, le timonier, se dressait derrière sa barre; Gavard, le quartier-maître de la T. S. F., contemplant paisiblement ses appareils. Tous les quatre étaient à leur poste; c'était la sécurité assurée. Aussi le vapeur avançait-il en douceur, comme un promeneur qui a du temps à perdre, filant moins de cinq nœuds. Du reste, le capitaine avait commandé de laisser tomber les feux; dans la chambre de chauffe, César Sisco et les soutiers décaressaient tranquillement les chaudières.

Alerte! Poste de combat!

Il était à ce moment 18 heures 30, la brise venait de sauter de l'est au nord-est, lorsque la voix de Chiesia retentit :

— Sous-marin, derrière !

Il n'avait pas crié fort, Chiesia; cependant tous les hommes sur le pont l'entendirent; instinctivement penchés sur le bastingage, ils scrutèrent l'espace, au large.

Mais le capitaine Lucchesi avait déjà pris ses dispositions.

— Alerte! Poste de combat! commanda-t-il d'une voix ferme.

Calme, maître de lui, il se courbe sur ses porte-voix.

— Poussez les feux! lance-t-il à la chambre de chauffe.

— Faites un appel général! ordonne-t-il au poste de la T. S. F.

Au capitaine Lamala, son second, qui se présente, il dit simplement :

— Occupez-vous de la route. Moi, je vais diriger le tir.

Ensuite, il descend de l'échelle, sans hâte, regardant avec une expression de défi les grandes gerbes d'eau jaillissant sous le choc des obus ennemis.

Le sous-marin s'attendait à jeter la panique, l'effroi, sur le petit cargo; eh bien, il allait voir! Il voulait la bataille; on l'acceptait.

Et la bataille commença.

Favereau, le maître canonnier, un réserviste, a déjà pointé sa pièce; les servants, deux têtes solides de Quimper et de Lannion, se tiennent à leurs postes de manœuvre; Palotti, le chef pourvoyeur, a ouvert ses coffres de munitions; le mousse, le cuisinier font la chaîne, passent les obus.

Une colère sourde, terrible, d'hommes si enclins à saisi tout l'équipage : le même mot d'ordre, sous-entendu dans ces âmes rudes et saines, les lie : détruire ou couler.

D'un coup d'œil rapide, net, le capitaine Lucchesi a mesuré la distance.

— A 8.000 mètres... feu !

Le coup est trop court, la trombe d'eau soulevée a dérobé la vue de l'ennemi.

Tranquillement, Lucchesi rectifie :

— A 8.100, à 8.200, feu !

Voilà le sous-marin encaissé, les obus l'emprisonnent entre des murailles d'acier.

— Feu continu !

Le *Craonne* lance sa charge de mitraille avec une ponctualité rageuse, et canonniers, servants, le visage crispé, rouge, verni de sueur, surveillent, épiant, vérifient les effets du tir. Rien ne trouble cette ardeur, cette

volonté de vaincre, rien... Cependant le *Craonne* avance sous le vol terrifiant, précis des obus ennemis, offrant bravement son corps à toutes les blessures. Soudain le cargo tressaille dans un soubresaut; sa cheminée est percée à plusieurs endroits; la boîte de fumée s'écroule sur le parquet de la chaudière. Un brouillard épais, acre aveugle l'équipage. Un cri terrible retentit : Pinelli s'affaisse, tué à sa barre; Chiesia, toujours à son poste de veille, soutient, sans une plainte, son bras déchaîné.

Sans même tourner le visage, le capitaine Lucchesi lance des ordres brefs, ses regards féroces immobilisés sur la forme maudite, qui s'allonge, feu! commande-t-il.

— Feu continu, feu! commande-t-il. Mais tout à coup des clameurs jaillissent autour de lui; les matelots dansent, applaudissent comme à une fête. Lucchesi et les canonniers se regardent, émus, presque tremblants.

— Victoire! Victoire! Le *Craonne* a gagné la partie, le sous-marin allemand a disparu!

Un seul homme, là-haut, sur la passerelle, ne prend pas sa part de la joie générale. C'est Gavard, le quartier-maître de la T. S. F., qui, tranquillement penché sur ses appareils, comme s'il se trouvait dans un bureau de Marseille ou de Cette, lance depuis le début de la bataille ses S. O. S., ses appels de secours.

Fuir? Jamais!

On respire un instant; le capitaine Lucchesi inspecte son bateau; aucune avarie n'est mortelle; les risques d'incendie ont disparu, grâce à la présence d'esprit des soutiers; un projectile a bien frappé le gouvernail sous la flottaison, les servo-moteurs sont inutilisables, on pourra cependant marcher en embrayant la barre à bras. Dure manœuvre, mais quel effort le capitaine n'obtiendrait-il pas d'un pareil équipage? Personnel et cargo ont la carcasse solide; Lucchesi sait qu'il peut compter sur eux!

— Faut-il prendre la route de fuite? vient demander l'officier de passerelle qui juge « le travail » terminé.

— Non, route au sud! commande le capitaine d'une voix décidée.

Un plan chimérique, fort digne d'un Surcouf, d'un Duguay-Trouin, vient de surgir dans son cerveau, et il va l'exécuter, car en ce simple enseigne auxiliaire revit l'âme des grands capitaines d'autrefois...

Le sous-marin s'étant dérobé, a pensé Lucchesi, nul doute qu'il ne soit fortement endommagé. Il s'agit donc de le gagner de vitesse, de courir sur lui, de s'y accrocher. Immédiatement le chef donne des ordres.

Mais le cargo halète comme un blessé, la pression est tombée dans les chaudières, le sang circule avec peine dans ce corps tubant, louché. Le capitaine fait pousser les feux, les matelots s'agrippent à la roue d'embrayage, le cargo galvanisé se ranime, avance plus vite.

Hélas! la fuite du sous-marin n'était qu'une feinte. L'ennemi repartit, menaçant. Il s'était simplement déplacé pour dérégler le tir du *Craonne*.

Dès lors c'est la lutte à mort. Les hommes l'ont compris : tous ont déjà rejoint leurs postes, et une colère héroïque tend leurs muscles, décuple leurs forces.

Lucchesi a repris sa place, debout à côté de la pièce.

— A cinq mille mètres! répète Lucchesi.

Le cargo sombre... et continue le feu

La situation est critique, un obus allemand vient d'éclater dans la soute, deux autres ont atteint la flottaison; le vaillant *Craonne* commence à couler. Cependant, Lucchesi ne veut pas céder, Lucchesi veut vaincre. Il fait alléger le bateau; ceux qui ne sont pas indispensables doivent le quitter. Une embarcation est mise à la mer. Chiesia, l'homme de veille, blessé, les cuisiniers, les matelots y prennent place.

— A cinq mille mètres! répète Lucchesi. Imperturbable. Et la pièce continue à tirer, mais l'ennemi s'acharne lui aussi sur l'agonisant, et le cargo s'enfonce, s'enfonce... le réglage du tir devient impossible. Lucchesi regarde son équipage et, les poings serrés, le visage ravagé par le désespoir, commande :

— Cessez le feu !

Favereau et les servants font d'abord la sourde oreille; ils voudraient rester, vider leurs coffres, combattre jusqu'au dernier obus, jusqu'au dernier homme. Mais le capitaine, muet, la gorge serrée, leur montre, d'un geste, l'eau avide qui monte... Et ils comprennent... Plus rien à tenter...

Ainsi ils enlèvent la hausse, dévissent la culasse qu'ils jettent à la mer. Lui-même, Lucchesi, va chercher son code, les papiers intéressant la défense nationale et les envoie par le fond. Rien ne restera entre les mains de l'ennemi. Il faut quitter le cargo.

— Poste d'évacuation! commande le capitaine.

La seconde embarcation est amenée, le restant de l'équipage y monte.

— Débarquez! ordonne Lucchesi.

L'embarcation s'écarte; il était temps. Le *Craonne* se dresse comme un cheval mourant, émerge de l'eau avec peine, comme s'il cherchait à respirer, puis s'effondre dans un grand fracas. Le *Craonne* expirait, tué comme un soldat au service de la France.

C'en est fini pour le cargo; reste l'équipage. Une masse grise surgit, le sous-marin approche. Debout, les matelots allemands contemplant, stupéfaits, ces quelques hommes héroïques et les épaves de ce pauvre petit cargo, qui eurent la folle audace de les défier, de se lancer sur eux...

Raides, chaussés de lourdes bottes, les officiers font monter Lucchesi à bord, l'interrogent brutalement, lui cherchent une vraie querelle d'Allemand, mais devant sa fermeté le renvoient. Pendant quelques minutes, les naufragés sont encore poursuivis à coups de canon. Enfin ils disparaissent dans la brume où d'autres supplices les attendent.

Le lendemain seulement, à quinze heures, le chalutier *Isolde*, les rencontrant, les prenait à son bord et les transportait à Bougie.

Tels furent les motifs qui valurent au vapeur le *Craonne* un témoignage officiel de satisfaction, le grade de chevalier de la Légion d'honneur à son capitaine et 24 croix de guerre à l'équipage.

XXX.

La mort d'Almeryda

Ainsi que nous l'avons annoncé, Mme Emilie-Claire Almeryda a déposé entre les mains de M. Coularon, faisant fonction de doyen des juges d'instruction, une plainte en dénonciation d'assassinat contre inconnu. Puis, au nom de son fils mineur, Jean Vigo, dont elle est la tutrice légale, Mme Almeryda, par l'organe de M. Paul Moret, s'est constituée partie civile à l'instruction. On ne sait encore à l'heure actuelle quelle suite sera donnée à cette nouvelle plainte que le juge Coularon a immédiatement transmis au parquet.

D'autre part, Mme Emilie-Claire Almeryda est venue, hier après midi, au Palais. Elle venait demander à M. Drioux, juge d'instruction, l'autorisation de faire inhumer le défunt dans une sépulture de famille.

Le magistrat, qui précédemment avait avisé la famille que par décision des autorités judiciaires le permis d'inhumer ne pouvait encore être délivré, n'a pu recevoir Mme Almeryda, qui s'est retirée après une heure d'attente.

Le déserteur Cochon

Cochon est malade... Telle était la rumeur qui circulait hier dans les couloirs du Palais. Effectivement, le secrétaire du Syndicat des Locataires avait été vu entrant dans le cabinet du capitaine-rapporteur Bouchardon.

Pâle, les traits tirés, les cheveux tendus, la moustache qu'il avait sacrifiée afin de pouvoir revêtir le costume féminin commençant seulement à repousser, Cochon marche d'un pas languissant.

En présence de M. Lepelletier, secrétaire de M. Charles Philippe, son avocat, il évoque son curriculum vitae avant d'aborder les faits de l'accusation.

Soudain, il s'arrête et déclare au capitaine Bouchardon :

— Mon capitaine, je suis souffrant, je suis à bout de souffle, et je vous supplie de remettre à plus tard la suite de mon audition.

Le magistrat accède à cette requête et, après avoir fait signer à l'inculpé le procès-verbal de cette première partie de l'interrogatoire, ordonne qu'il soit ramené à la prison du Cherche-Midi, où le major examinera Cochon afin de le faire admettre à l'infirmerie, s'il y a lieu.

Et, d'un pas de plus en plus fatigué, l'ancien chef d'orchestre du Raffet de Saint-Pierre, qui porte le costume civil, prend place dans un auto-taxi.

Les permis de séjour des Alsaciens-Lorrains

Voici, au sujet de la carte de séjour des Alsaciens-Lorrains, les renseignements qui ont été communiqués par M. Lefranc, directeur du cabinet du préfet de police.

La carte bleue exclusivement délivrée pour les permis de séjour dans Paris est la seule pièce actuellement en usage. Les Alsaciens-Lorrains qui la possèdent ne sont pas tenus de se faire délivrer la carte des étrangers.

Cependant, sur cette carte bleue devra désormais figurer la photographie de l'inté-

ressé et un cachet portant la mention « Alsacien-Lorrain » qui sera apposé à la préfecture de police.

La carte tricolore délivrée par une commission extra-ministérielle aux Alsaciens-Lorrains enrôlés au début des hostilités dans les camps de concentration et reconnus non suspects est valable pour toute la France, et ceux qui en sont munis n'auront pas non plus à se faire délivrer la carte d'étranger.

De même que pour le permis bleu, la photographie de l'intéressé et le cachet rouge devront y être apposés.

Communiqués

— Les ouvrières qui désirent travailler dans des usines de province sont invitées à se présenter, munies de leurs papiers, à l'Association pour l'enrôlement volontaire des Françaises au service de la patrie, 45, rue d'Ulm (lundi, mercredi, vendredi, de 10 à 12 h. et de 2 à 5 h.).

La réglementation de l'importation des marchandises

On sait que d'impérieuses nécessités de change ont obligé le gouvernement à prendre des mesures tendant à réduire nos achats à l'étranger et, par voie de conséquence, l'importation des marchandises.

Deux arrêtés des 8 et 13 juillet ont, dès lors, soumis à autorisation l'entrée en France de nombreuses marchandises qui étaient jusqu'alors introduites librement.

L'application de cette mesure a provoqué certaines réactions; le passage d'un régime de liberté commerciale complète à un régime de contrôle et de restriction nécessaires rendait inévitables; il n'est possible d'y donner satisfaction que dans la mesure où elles sont justifiées.

Il est tout d'abord signalé aux intéressés que toutes les demandes de dérogations doivent être adressées au ministre du Commerce (service des prohibitions d'importation, 101, rue de Grenelle), qui a seul qualité pour les instruire; le ministre des Finances (service de la direction générale des douanes), après approbation des propositions de son collègue, communique les décisions au service des douanes et aux importateurs. Ceux-ci ont donc souvent cette procédure qu'on croit devoir rappeler une fois de plus, dans leur intérêt même.

Le comité des dérogations, avant de donner un avis favorable aux demandes, se préoccupe justement de nos besoins réels; il veut éviter la constitution de stocks inutiles et l'introduction de marchandises qui ne sont pas strictement indispensables aux besoins de la guerre ou à la vie économique du pays. Il favorise l'introduction des matières premières de préférence aux produits fabriqués et de tous produits qui, après un travail en France, permettent une exportation, c'est-à-dire une rentrée d'or ou de crédits en France.

Dans cet ordre d'idées, qui préoccupe à bon droit le ministre des Finances responsable de la tenue de notre change, il a été décidé que les paiements de marchandises à l'étranger effectués avant le 31 juillet, et dont il serait préalablement justifié, constitueraient un titre suffisant pour introduire ces marchandises en France.

Pour les paiements effectués et les acomptes, les marchandises seront admises jusqu'à concurrence de la valeur de ces paiements.

Il devra être justifié du paiement de ces acomptes par la production de traites acquittées, factures soldées, extraits de livres certifiés conformes au certificat de banques. Les certificats de banques étrangères devront être visés par un consul français.

En vue d'éviter des pertes de temps, toujours préjudiciables au commerce, les justifications de paiement à l'étranger avant le 31 juillet seront présentées au service des douanes, préalablement au dédouanement des marchandises; si ces justifications sont acceptées, les marchandises entreront sans autorisation.

En accordant le bénéfice de la date du 31 juillet à des opérations que les arrêtés des 8 et 13 juillet subordonnaient à l'octroi d'autorisations, le gouvernement tient largement compte des plaintes que le changement de régime a provoquées.

Il va de soi que les délais du 31 juillet pour l'expédition vers la France et du 16 août pour l'arrivée en France, qui avaient été précédemment accordés à la libre importation des marchandises prohibées, ne s'appliquent pas aux marchandises dont la justification de paiement avant le 31 juillet aura été faite comme il vient d'être dit plus haut.

Les marchandises sujettes à autorisation de la commission des bois ou de la commission des métaux ne bénéficient pas de ces dispositions transitoires. (Communiqué officiel.)

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la plus sérieuse de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Plant », par caisse de 50 kil. 112 fr.; de 100 kil., 220 fr.; franc votre par contre mandat nosé d'avance. Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

Le meilleur Gout excellent — Bonne Digestion C'est la MORUBILINE

Convalescents, Anémisés, Scrofuleux, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3.50, Flacon 6 francs franco poste Notice gr. ill.

PHARMACIE du PRINTEMPS, 3, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.



ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — **Profitez-en...**

EXCELSIOR**LA PUBLICITÉ**

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

RÉPRESSION SANGLANTE DES TROUBLES DE MADRID ET DE BARCELONE

LES FORCES DE LA POLICE ET DE L'ARMÉE ONT COOPÉRÉ ÉTROITEMENT AU MAINTIEN DE L'ORDRE. — INSTANTANÉS ARRIVÉS HIER A PARIS

La répression des troubles provoqués par la grève générale en Espagne fut des plus sanglantes. Voici : 1^o Une section de mitrailleuses, aux Quatre-Chemins, à Madrid. 2^o Un groupe de grévistes madrilènes conduits à la prison. 3^o et 5^o Arrestation de deux

révolutionnaires. 4^o Un tramway sous la garde de soldats. 6^o Une batterie d'artillerie en position sur la place de Catalogne, à Madrid. 7^o Un général fait savoir à des ambulanciers qu'une collision s'est produite au cours de laquelle neuf manifestants ont été tués.

PETITES ANNONCES**ECONOMIQUES**

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 50-53. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

AVIS

La reprise de notre format d'avant-guerre et de l'ancienne largeur de nos colonnes nous a permis de modifier la présentation et le tarif de nos Petites Annonces.

Cette publicité économique est donc de nouveau complétée

à la ligne de 38 lettres ou signes

et aux prix suivants dans les diverses rubriques :

Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons :

1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille :

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques non dénommées :

2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES »

doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

DEMANDES D'EMPLOI

1 fr. la ligne.

Monsieur dégage obligations militaires, connaît plusieurs langues, demande emploi. — Alfred Marie, 15, rue Zacharie, Paris.

Dlle dipl., réf., ob. sit. Maria, 22, quai Rebour, Cahors.

Jeune homme distingué, bonne famille, comprenant anglais, désire emploi secrétaire. — Pierre, villa Mascotte, Garches.

COULS, INSTITUTIONS

2 fr. la ligne.

SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIERRE, 53, r. de Rivoli, 19, boul. Poissonnière, 147, r. de Rennes, Paris.

ÉCOLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylog., Comptab., Commerce, Langues.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

4 fr. 50 la ligne.

On cherche pour mi-septembre, pour deux personnes, petit app. conf. meubl. environs Etoile, avenue du Bois. Ecrire Mafeson, 33, rue Copernic.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

2 fr. la ligne.

CHATEAU LOIRE. Château av. vue, conf. mod., vig. 100.000 frs. Morais, 24, boul. Heurteloup, Tours.

Fin d'Oise, pr. gare, villa meubl., 6 p., conf. mod. gr. jardin. Munier, 10, rue des Petites-Ecuries.

Propriété princière, Auvergne. Château état neuf. Magn. parc, site merv. Revient 1.200.000 fr. Prix fantastique 250.000. D'Argent, Chamalières (P.-de-D.).

ALIMENTATION

4 fr. 50 la ligne.

HUILE D'OLIVE 1^{re} pression, sans goût. Postal 10 kilogr. franco domicile, 37 fr. 50 contre remboursement. Ecrire : Ange Tui, fabricant, 23, rue de la Commission, Tunis.

Huile d'olive gar. pure sup. ou huile de table Perfecta, la plus douce, 10 litres foo c. mand. ou remb. de 44,75. Louis Bernard, Sorgue (Vaucluse).

Huile d'olives extra. Joseph Ariche, 24, rue Bab-Carthagène, Tunis. Bidons de 10 kilos franco domicile contre remboursement de 3 fr. 50.

Les œufs chers, l'hiver, faites provision. Livrons domicile Paris, banlieue, prix réduits : prêts mettre en cave 2-4-600 œufs frais dans appareil conservateur breveté. Conservation garantie sur facture. Spécialité lapins reproducteurs fameux. — Ecrire avec 0 fr. 15 à ELEVAGE BOI D'AIR, par Confians-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

OCCASIONS

4 fr. 50 la ligne.

Pr. anat. bx meubles anciens, 1 belle commode L. XV marquet. et cuiv. et sup. commode L. XIV, pièces remari. A v. p. suite guerre. Ecrire : Mlle Maigret, 20, rue Berteaux-Dumas, Neuilly-sur-Seine.

Achetons vieux tuyaux, chaudières, radiateurs bafis, etc. Vincent, 19, rue d'Amboise, Paris.

Occasion sans pareille jusqu'au 30 août, puis augmentation : CANARDS à manger, 7 francs. POULETS à rotir, 8 fr. 50. Sujets très gras. Port et emballage en plus. Diminution par 12 sujets. Mandat joint commande à MM. Outelet, bureau restant, Bezons (Seine-et-Oise).

Achat livres anciens, beaux modernes, M. Petit, 229, Fg Saint-Honoré, Paris (8^e). Va province.

CHIENS

2 fr. la ligne.

Un élevage loulous nains, min., très nuances et blancs; nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE

MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers ttes races; chiens guerre et fox ratiers, chiens luxu. bafis; prix avantageux. Expédition tous pays. Garanties. English spoken.

Le LOULOU reste le chien à la mode, LOULOUS blancs neige 2 m., sevrés, tr. fins, courts, magn. fourr., issus champ., à vendre dem. déd. Orenço, Moulin-Neuf, par Pontchartrain (S.-et-O.).

Poiss. foy. loulous, cockers, bassets, tous chiens, 1 expédie tous pays. Chenil National, 6, Impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine), téléphone 1.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS

2 fr. la ligne.

Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12^e). Roq. 72-85.

FONDS DE COMMERCE

2 fr. la ligne.

PARFUMERIE, NOUVEAUTÉS, à Montmartre; bénéfices nets 8.300 francs. Occasion pour dame. Prix : 6.500 francs. — Feyder, 69, rue de Rivoli.

DIVERS

2 fr. la ligne.

Corsets Lehmann. Corsets sur mesure dep. 28 fr. Les Préférés, nouv. corsets, modèles et titres déposés. Inv.-Fabr. Lehmann, 71, F. de Rivoli, Paris.

J. soldat trépané portant médaille militaire et 9 croix de guerre, ayant laissé une montre en argent pour remettre verre chez horloger du 5^e ou 6^e arr., serait heureux de la retrouver. Rapporter Hôpital V. O., 3, 5, rue Descartes, contre 5 francs de récompense.

Bois de chauffage à vendre. — S'adresser R. S., 36, boulevard de la Bastille.

HELIANTHINE

Tandis que tout cachet antinévralgique est d'un effet passager, l'Helianthine, produit végétal, retient le Soleil (Tournesol), par DEHARNE, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Envoi contre mandat-poste 4 fr. 50 Laboratoire Dehargne, Vendôme (France). — Guérit encore fièvres paludéennes.

ÉLEVAGE

2 fr. la ligne.

Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisleux (Calv.).

GRAPHOLOGIE

2 fr. la ligne.

CHARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

VILLÉGIATURES

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEGRÉ, directeur.

La Mer

VILLERVILLE. Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

Stations thermales

AIX-LES-BAINS. HOTEL DE L'EUROPE. Uniq. Jardin. Restaurant.

La Côte d'Émeraude

PARAME. GRAND HOTEL, 200 chambres et salons remis entièrement à neuf.

SAINT-MALO. HOTEL DE L'UNIVERS. 135 chambres. Maison de premier ordre.

LES RELIURES D'«EXCELSIOR»

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux..... 4. »

Par colis postal..... 5. »

Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux..... 7.25

Par colis postal..... 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'«Excelsior» parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 3 fr. 25 à nos bureaux et 3 fr. 80 par la poste, recommandée, pour les cartonnages, ou de 5 fr. 25 et 6 francs pour les reliures électriques.